



HAL
open science

Territoires, culture et classes sociales

Elie Guéraud

► **To cite this version:**

Elie Guéraud. Territoires, culture et classes sociales. Espaces et sociétés (Paris, France), Erès, 2021, n°180-181, pp.262 - 265. 10.3917/esp.180.0262 . hal-03404701

HAL Id: hal-03404701

<https://hal.uca.fr/hal-03404701>

Submitted on 5 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Elie Guéraud. Territoires, culture et classes sociales. Espaces et sociétés (Paris, France), Erès, 2021, n°180-181, pp.262 - 265.

Elie Guéraud

Ultime pièce d'un projet de réédition des travaux de Jean-Claude Chamboredon, à la suite d'un recueil de textes sur la question de la « jeunesse » sélectionnés par Paul Pasquali et d'un long texte sur la vie et l'œuvre d'Emile Durkheim présenté par Dominique Schnapper¹, ce livre réunit certaines publications du sociologue ayant trait à la question des territoires, de leur production, de leur représentation et de leurs usages. Il propose ainsi de (re)découvrir tout un pan du travail empirique et théorique de Jean-Claude Chamboredon qui, sélectionné et introduit ici par Gilles Laferté et Florence Weber, pose le programme et les ambitions de ce que ces derniers se proposent d'appeler une « sociologie critique de l'espace ».

Livre recensé : Chamboredon, Jean-Claude. Territoires, culture et classes sociales (édition de Gilles Laferté et de Florence Weber). Editions Rue d'Ulm, collection « Sciences sociales », 394 p.

Lire et transmettre Jean-Claude Chamboredon

« Editer un classique, c'est chercher le présent dans le passé pour qu'il adienne dans le futur » (p. 9), résumant Gilles Laferté et Florence Weber, assumant ainsi pleinement l'entreprise de transmission du programme de recherche d'un sociologue qui fut, pour l'un et pour l'autre, au cœur de leur apprentissage des sciences sociales². Ce livre a donc d'abord pour objectif de proposer une synthèse des travaux de Jean-Claude Chamboredon portant sur la question de l'espace, de sa production, de sa représentation et de son appropriation par les différentes classes sociales qui le pratiquent. Les textes sélectionnés ont été publiés entre 1977 et 1994, et se présentent de prime abord comme relativement éclatés thématiquement : la peinture de Jean-François Millet, la chasse, les politiques de peuplement ou encore les motifs iconographiques des manuels scolaires. Gilles Laferté et Florence Weber défendent pourtant la cumulativité des travaux de Chamboredon qui, malgré une dispersion temporelle, thématique et même disciplinaire, suivent en réalité plusieurs fils rouges, dont celui qui a présidé au travail de sélection des textes de ce livre, l'analyse du « rôle de l'espace dans la structure sociale et [du] rôle de la structure sociale dans la transformation de l'espace » (p. 9).

Derrière un parcours de recherche sinueux, la cohérence d'un projet intellectuel

Les douze textes réunis dans ce livre se succèdent par ordre chronologique de publication³, dont les grandes étapes sont restituées en cinq grandes parties. La première, « Les deux manières de Jean-François Millet », n'est constituée que d'un article consacré au peintre publié en 1977 dans les *Actes de la recherche en sciences sociales*. A travers le cas de l'invention de la figure de l'« éternel paysan », il s'agit pour Chamboredon de proposer une analyse de la production et de la circulation de biens symboliques qui engagent la représentation des groupes sociaux. La deuxième partie, « Les usages sociaux de l'espace rural », réunit trois

¹ Chamboredon J.-C., 2015, *Jeunesse et classes sociales*, Paris, France, Éditions rue d'Ulm, 262 p. et Chamboredon J.-C., 2017, *Émile Durkheim: le social, objet de science : du moral au politique ?*, Paris, France, Éditions Rue d'Ulm, 111 p.

² Jean-Claude Chamboredon fut en effet le maître de Florence Weber à son entrée à l'École normale supérieure en 1977, avant de devenir elle-même professeure dans cette institution et d'encadrer la thèse de Gilles Laferté de 1997 à 2002.

³ A l'exception du chapitre 10, une réponse de Jean-Claude Chamboredon à un compte-rendu de lecture de *l'Histoire de la France urbaine* dirigée (dir. Marcel Roncayolo) qui fait suite dans le livre aux chapitres que le sociologue y a rédigés (chapitres 8 et 9).

textes proposant une analyse de la transformation des usages des espaces ruraux, qui perdent peu à peu leurs fonctions productives pour assurer des fonctions récréatives à destination des urbains. La troisième partie, « Enquêter sur les appartenances territoriales », est certainement la plus ambitieuse théoriquement, dans la mesure où celle-ci vise à défendre une méthode d'analyse biographique critique de la notion d'*habitus* (chapitre 5), à proposer une théorie de l'appartenance territoriale qui s'inscrirait dans les rapports de classe (chapitre 6), et enfin à mettre à l'épreuve empiriquement cette grille d'analyse à travers une réflexion sur la « naturalisation » de la campagne (chapitre 7). La quatrième partie, « Retour à la morphologie sociale », réunit deux chapitres à l'origine publiés dans le livre dirigé par Marcel Roncayolo *Histoire de la France urbaine* paru en 1985, ainsi que la réponse de Jean-Claude Chamboredon à un compte-rendu critique publié dans la revue *Hérodote*. Il est possible d'y voir, près de quinze années après l'enquête réalisée à Antony⁴, une analyse actualisée des politiques de peuplement des grands-ensembles, nourrie par un détour de plusieurs années par l'analyse des territoires ruraux. Dans la dernière partie, « Pour une iconographie sociale », Chamboredon revient à la question des « icones » et des symboles à travers lesquels le monde social est dit et représenté. Après un texte théorique où Chamboredon propose une analyse des relations entre la « production symbolique et les formes sociales » (chapitre 11), cette grille de lecture est utilisée afin de rendre compte de « l'édification de la nation » (chapitre 12).

Cette organisation présente la vertu de donner à voir certaines des métamorphoses des intérêts de recherche du sociologue sur près de deux décennies. Il ne faut cependant pas voir dans cette organisation du livre, qui est tout à la fois historique et thématique, un principe de division fort : par exemple, lorsque Jean-Claude Chamboredon analyse la peinture de Jean-François Millet (chapitre 1), c'est pour rendre compte des logiques qui construisent la représentation des classes sociales et des territoires qu'elles investissent ; de même, l'étude de la chasse (chapitres 3 et 4) donne l'occasion d'une analyse des rapports de classe dans leur dimension résidentielle, qui questionne en filigrane les effets des transformations des activités productives des territoires. Bref, en dépit de ce parcours de recherche *a priori* sinueux, pour qui s'en tiendrait aux seuls énoncés thématiques, la lecture de ce livre fait apparaître toute la cohérence du projet intellectuel de Chamboredon : proposer une analyse relationnelle et spatialisée des classes sociales qui s'autorise à discuter des grandes transformations sociales et économiques du XXe siècle.

Une « sociologie critique de l'espace » ?

Suivant Gilles Laferté et Florence Weber dans leur introduction, cette sélection de textes fait apparaître deux apports essentiels aux sciences sociales contemporaines. En premier lieu, la sociologie de Jean-Claude Chamboredon donne à penser la dimension spatiale de la stratification sociale. Qu'il s'agisse de la figure naturalisée et transhistorique du « paysan » (chapitre 1), des ruraux dépayés ou des bourgeois urbains approchés dans le cadre des enquêtes sur les pratiques cynégétiques (chapitres 3 et 4), les groupes sociaux sont non seulement analysés au prisme de leurs propriétés sociales mais aussi dans leur rapport à l'espace (chapitre 6). Cette attention particulière à la dimension géographique des faits sociaux concourt à apporter des connaissances empiriques de première importance à l'heure où l'étude des espaces ruraux est monopolisée par une ethnologie de la France qui privilégie l'étude du folklore, de même qu'elle vient éclairer un angle mort de la théorie des classes sociales telle que mobilisée par la tradition marxiste ou dans la sociologie générale que Pierre Bourdieu

⁴ Dont est tiré l'article bien connu « Proximité spatiale et distance sociale » coécrit avec Madeleine Lemaire et publié en 1970 dans *Actes de la recherche en sciences sociales*.

propose alors⁵. Cette grille de lecture invite ainsi à prendre la mesure de l'autonomie relative des « espaces sociaux localisés »⁶, en tant que système territorialisé de rapports sociaux, sans pour autant oublier que ces espaces et les populations qui y vivent sont construits à distance par des politiques publiques et des logiques de marché (chapitres 8, 9 et 10).

Un deuxième apport majeur de ce livre a trait à l'analyse des représentations des territoires et aux modalités de construction et de circulation de leur image (et donc de leur valeur). Les représentations associées aux espaces sont analysées au prisme des agents et des institutions qui les produisent et les diffusent, à l'instar des champs de production artistique (chapitres 1 et 11) et de l'école (chapitre 12). Ce faisant, si les faits sociaux apparaissent pour partie tributaires des territoires où ils se manifestent, l'espace, dans sa matérialité comme dans sa symbolique, procède d'une histoire sociale qu'il appartient au chercheur en sciences sociales de mettre au jour. En conséquence, l'image du territoire, loin de constituer un ensemble de valeurs et de pratiques sociales homogènes et stabilisées dans le temps, comme le donne à penser la notion d'identité régionale, est façonnée par des rapports sociaux qui opposent agents et institutions dans des luttes d'imposition symbolique. De ce fait, ces images ne s'imposent pas à tou-te-s selon les mêmes modalités ; leur inculcation est médiatisée par des expériences socialisatrices multiples à l'issue desquelles ces images sont appropriées par les individus, suscitant chez eux des « sentiments d'appartenance » à géométrie variable. Vingt à quarante années après l'écriture de ces textes, force est de constater que le succès de la notion d'identité n'a cessé de croître. Aussi, suivant Chamboredon, substituer à cette notion celle de sentiment d'appartenance s'avère aujourd'hui particulièrement utile à qui veut rendre compte des modalités de construction des représentations sociales et du processus à travers lequel les individus se les approprient (par leurs pratiques et leurs croyances), tout en mettant à distance la charge politique que présente la première.

⁵ Sur la question, voir Ripoll F., 2013, « Quelle dimension spatiale des structures sociales chez Bourdieu ? Localisations résidentielles et jeux d'échelle dans *La Distinction* », dans Coulangeon, P., Duval, J. (dirs.), *Trente ans après « La Distinction » de Pierre Bourdieu*, Paris, France, la Découverte, 2013, 423 p.

⁶ Laferté G., 2014, « Des études rurales à l'analyse des espaces sociaux localisés », *Sociologie*, N°4, vol. 5.